

Foofwa, la grâce singulière

En juillet, le danseur et chorégraphe genevois Foofwa d'Immobilité propose une nouvelle création à Venise

David Brun-Lambert

Frédéric Gafner n'a pas choisi la danse comme destinée. Il y est né! Fils d'une étoile du Ballet Marquis de Cuevas et d'un danseur soliste au Grand Théâtre de Genève, cet iconoclaste a pleinement pris part à l'aventure de la compagnie du maître Merce Cunningham au cours des années 90 pour s'inventer par la suite en «Foofwa d'Immobilité». Un nom de guerre par lequel ce performeur et chorégraphe singulier poursuit une carrière de premier plan qui le verra notamment, les 27 et 28 juillet prochains, présenter une création au mythique théâtre de La Fenice à Venise.

Comment vous êtes-vous retrouvé à créer un spectacle à La Fenice?

J'y avais déjà dansé avec Merce Cunningham et rencontré le programmateur. Il m'a invité à proposer une création d'environ 70 minutes pour six ou sept danseurs, une carte blanche dans le cadre de laquelle je vais collaborer avec le plasticien italien Stefano Arienti. Cette opportunité géniale va me permettre d'offrir un spectacle traversé de subversions dans une structure presque «classique».

Vous vous qualifiez de «chercheur en danse pratique et théorique». Que convoquent ces termes?

On me catalogue souvent comme danseur parce que je fais beaucoup de scène. Or, cette appellation est souvent mal con-

«Faire comme les autres ne m'intéresse pas. Je préfère entretenir ma singularité»

Foofwa d'Immobilité Danseur et chorégraphe

notée. Dire que je suis «chorégraphe», c'est souligner le fait que je réfléchis à des ensembles de corps sur scène. Qu'il s'agit d'un travail sérieux qui passe par une réflexion sur les possibilités qu'offre la danse.

Etes-vous en permanence en recherche de mouvements nouveaux?

Constamment! Pour innover, il me faut sans cesse remettre en question mon expérience du ballet, de la danse moderne et contemporaine, et les mélanger pour aboutir à de nouvelles idées.

Quel est votre regard sur la danse contemporaine aujourd'hui?

Je n'aime pas quand elle s'éloigne du corps pour devenir trop cérébrale. Mais plutôt qu'elle envisage le corps comme un lieu intelligent, et qu'elle maintienne un lien ténu avec son époque. C'est ce qui s'est produit durant l'âge industriel, lorsque la danse a traduit les progrès technologiques et intellectuels en cours en basculant de l'ère «classique» à celle dite «moderne».

Comment la danse actuelle interroge-t-elle notre société?

Soit en traduisant l'extrême rapidité des échanges d'informations par des mouvements très rapides. Soit, au contraire, par des chorégraphies exagérément lentes.

Face à ces deux grandes tendances, vous semblez entretenir obstinément votre particularité...

La danse contemporaine est aujourd'hui devenue un vaste marché qui possède ses produits, ses modes, ses courants majoritaires... Faire comme les autres ne m'intéresse pas. Je préfère entretenir ma singularité en oscillant constamment entre danse pure et performance.



Le performeur et chorégraphe aime bousculer la danse, mais aussi les mots qu'il manie librement jusqu'à l'absurde, à l'image de cette citation à ne pas prendre au premier degré. Ni au deuxième... PIERRE ABENSUR

Questions fantômes

Quelle question détesteriez-vous qu'on vous pose?

Qu'est-ce que vous auriez changé dans votre vie?

Quelle question ne vous a-t-on jamais posée?

Aucune. Je suis comblé!

Cette liberté a-t-elle un prix?

Oui! On s'est posé la question au sein de ma compagnie: «Comment faire pour que nos spectacles marchent mieux?» On n'a pas à se plaindre: on travaille constamment, on possède des locaux confortables, on est subventionné... Mais on sent de la part de certains programmateurs que nous ne sommes pas à leurs yeux suffisamment «dignes» d'appartenir au sérail. Résultat, malgré des spectacles qui ont très bien marché comme *Pina Jackson in Mercemoriarn*, on doit encore constamment se battre pour exister.

Comment avez-vous basculé du ballet classique vers la danse contemporaine?

Ma mère, qui a été mon professeur principal, était très ouverte à la danse moderne. A 14 ans, j'ai commencé à chorégrapier, puis j'ai glissé du «néoclassique» vers la danse contemporaine. A 18 ans, quand je suis passé professionnel, j'étais littéralement obsédé par la chorégraphie et déterminé à l'explorer davantage. Je suis alors parti pour New York.

Comment avez-vous intégré la compagnie de Merce Cunningham?

J'ai été engagé à l'issue d'une année passée à étudier chez lui. J'y suis resté six ans et demi. Cunningham a été le meilleur des choix pour moi. Il se situait à la charnière de la danse moderne et de la danse contemporaine et possédait une approche philosophique de son art doublée d'une réflexion sur le temps, le chaos, le hasard ou les arts plastiques. Mes aptitudes physiques d'alors me permettaient de relever le défi que constituent ses chorégraphies.

Quelle relation aviez-vous avec lui?

C'était un homme très réservé. J'étais l'un des rares dans la compagnie à avoir des échanges réguliers avec lui. Il a été un père spirituel et artistique pour moi.

Bio express

Frédéric Gafner naît en 1969 à Genève. Il étudie à l'École de danse de Genève avec sa mère et se produit avec le Geneva Ballet Junior. De 1987 à 1990, il est danseur et soliste du Ballet de Stuttgart. En 1991, il intègre la compagnie de Merce Cunningham à New York. Durant cette période, il se baptise «Foofwa d'Immobilité». De retour à Genève en 1998, il travaille comme danseur et chorégraphe indépendant et fonde sa compagnie Neopost Ahrrrt.

Pourquoi avez-vous choisi de vous lancer en solo?

Le travail avec Cunningham était si épuisant pour le corps qu'après six années, il m'était devenu difficile de continuer. De plus, j'avais envie de nouvelles aventures et d'explorer la chorégraphie. Tenter ma chance en solo m'a alors semblé naturel.

Pourquoi avez-vous adopté le nom de scène «Foofwa d'Immobilité»?

Par jeu! Je voulais à tout prix échapper au sérieux du monde de la danse. Ce nom

La dernière fois que...

... vous avez pleuré?

En visionnant un film dans un avion. Durant l'escale, un petit garçon pleurait. Sa grand-mère lui a lancé: «Les garçons ne pleurent pas». Je me suis adressé à elle: «Vous m'auriez vu!»

...vous avez trop bu?

Dimanche, après un spectacle.

...vous avez envié quelqu'un?

Certainement un chorégraphe dont le spectacle m'avait ébloui.

...vous vous êtes excusé?

Aujourd'hui, durant les répétitions.

...vous avez transpiré?

Aujourd'hui, durant la classe!

m'a été soufflé par un danseur de Cunningham. Je l'ai trouvé drôle et étrange à la fois, et l'ai adopté en insistant pour qu'il apparaisse systématiquement sur tous mes programmes. Au début, les gens étaient désarmés: «Foofwa, ce n'est pas un nom?» Je répondais: «C'est le mien!»

Vos spectacles mêlent danse contemporaine et performances débridées. Avez-vous jamais redouté qu'ils ne déroutent par trop votre public?

Au contraire, je voulais pouvoir à la fois me permettre de faire le con, communiquer des choses sérieuses et faire douter: «C'est de l'art ou bien se moque-t-il de tout, tout le temps?» C'est cet équilibre que je recherche constamment: à la fois maintenir une distance avec les conventions de la danse et rester très rigoureux dans mon travail.

Quand la notion de pédagogie s'est-elle imposée dans vos spectacles?

Depuis le début, j'ai voulu présenter le danseur comme un corps historique qui, à chaque mouvement, reproduit une culture chorégraphique ancienne. J'ai ainsi monté plusieurs spectacles qui abordaient l'histoire de la danse d'un point de vue créatif jusqu'à ce qu'on me propose d'animer des conférences dansées. Ça a été le déclin. Là, j'ai notamment créé *Histoires condansées* qui propose un cours d'histoire de la danse et invite le public à interagir.

Votre équipe s'est associée à cinq autres structures indépendantes pour fonder le Regroupement genevois des compagnies chorégraphiques conventionnées (RG3C). Dans quel but?

Pour trouver des solutions aux difficultés que nous rencontrons. Cumulés, nos chiffres d'affaires sur trois ans représentent 11 millions de francs! A nous tous, nous avons créé 27 spectacles, entrepris 133 tournées, donné 711 représentations dans 42 pays devant 250 000 spectateurs! Aucune institution culturelle en Suisse ne peut se prévaloir de pareils résultats. Pourtant, le discours officiel reste: «Il y a trop de compagnies de danse subventionnées à Genève!» Ces conventions représentent 47% de nos budgets. Sans elles, impossible de créer sereinement nos spectacles ou de poursuivre à l'année des programmes de médiation, d'enseignement ou des ateliers gratuits. RG3C existe pour faire entendre notre voix, faire valoir nos résultats et partager notre expertise en tant que producteur de spectacles. Par cette initiative, nous voulons valoriser notre rayonnement artistique et économique sur le plan local et international, et participer à la politique de promotion de la danse contemporaine suisse.

Foofwa d'Immobilité, création «Fenix», Teatro Fenice, Venise, 27 et 28 juillet. Informations, spectacles et agenda: www.foofwa.com